

Musée agricole ou art contemporain ?

Librement inspiré du Musée Agricole du Mas ST Gély sur Bouquet

La Françoise s'étonna de voir son Jacques peindre la vieille charrue vigneronne en jaune et en bleu, mais elle pensa que c'était une aubaine, parce qu'elle pourrait y mettre une paire de géraniums en pots. Elle lui demanda quand même, le lendemain, pourquoi il ramenait un râteau faneur de chez le voisin : « C'est un Mac Cormick rouge et avé le jaune ça fera bien. »

La Françoise cessa dès cet instant de lui poser ce genre de question. Après tout il ne l'avait jamais tracassé à propos de son envahissante collection de cafetières et vu qu'il venait d'avoir sa retraite, ça tombait sous le sens qu'il ferait quelque chose de ses mains. Il aime à bricoler mais pas à jardiner, les derniers haricots qui ont poussé dans le jardin remontent à douze ans.

Il fallait faire le jardin, s'occuper des poules et des lapins après le travail à la mine. Il y avait quatre gamins à nourrir.

Quand il n'est pas sur ses outils, c'est qu'il court la campagne à la recherche de vieux engins. Il a fallu acheter un terrain pour exposer toutes ces nouvelles acquisitions et c'était possible, vu que la maison était payée. Il l'a acquis au mont Bouquet, au païs de ses ancêtres, là où les champs ne servent plus, ses outils agricoles non plus, alors ça va bien ensemble.

Il a restauré, changé des pièces, gratté, poli, repeint de toutes les couleurs. Il a exposé avec l'espace qu'il faut autour pour prendre du recul et s'émerveiller. Des charrues, des cultivateurs, des herses, des faucheuses, des pressoirs, des moissonneuses, des batteuses. On lui en a donné ; certains lui en ont vendu et il a payé en rondinan. Régulièrement il nous montre une nouvelle merveille, encore plus bichonnée que la précédente. Et il a clôturé, protégé plutôt, par un grillage à moutons.

Le métier s'affirme, Jacques devient « **Maître en Restauration de Machineries Agricoles Hippomobiles** ». Et la particularité de son style, c'est la couleur.

Tant de rutilance ne peut qu'attendre que de grands étalons blancs à l'attelage pour labourer, ensemercer et récolter les champs de l'Eden ou plus modestement être exposé aux gens de passage. Alors le Jacques, il les montre à ses semblables avec cette orgueilleuse humilité propre aux gens de la Terre. Il explique, avec sa grande voix qui brille comme un versoir de charrue, ou par de naïfs et bouleversants poèmes qu'hier doit résider dans demain. Il s'emploie à nous interdire l'oubli, parce que nous sommes beaucoup de ce que le passé a fait de nous et que la vérité se regarde toujours en face, quelles que soient ses courbatures et l'odeur de sa sueur.

Pendant ses absences le portail de son « musée » est fermé, mais vous pouvez presque tout voir depuis le bord de la départementale 147 à travers le grillage : les poèmes, les outils, les arbres, les fleurs de la Françoise et deux chèvres naines... Presque tout. Des panneaux mettent en garde les malveillants comme ceux qui l'an passé lui ont chapardé

quelques pièces de machines qui jamais ne leur serviroient de rien. Certains lui ont même saccagé par pur et vil plaisir.

**PROPRIETE PRIVEE
DEFENSE D'ENTRER
MATERIEL ET TERRAIN PIEGES
DANGER**

Un autre petit panneau proclame la noble intention de l'entreprise :

AICI MOUN PASSO TEMPS

Et tout près, telle une oraison qui donne les clefs de la visite des choses à voir, à comprendre et à sentir, un poème, déclaration sur la nécessaire mise en condition :

*Mesdames, Messieurs,
Ce matériel que vous voyez ici exposé
a vécu l'époque dure et pénible de nos
Aïeux agriculteurs, il a bien gagné
ce repos et cette tranquillité dans ce site
calme, en pleine nature ;
Il a passé sa jeunesse laborieuse et
lointaine où chaque outil effectuait
une tâche noble et indispensable à la
vie de nos ancêtres.
Une pensée aussi pour tout ceux qui ont
construit ou entretenu ces outils :
Paysans, Forgerons, Bourreliers,
Charrons, Maréchaux ferrants,
Menuisiers, tous travaillaient avec soin
et amour en véritables artistes à modeler
le fer, tailler le cuir, polir le bois
et tracer le sillon dans la terre profonde.
La qualité de leur travail était leur fierté.
Ces hommes courageux étaient nos
Racines.*

Lors d'une des nombreuses visites que j'ai rendues au Jacques, pour y admirer une fois encore ses machines et me ressourcer de son sourire d'enfant, j'ai osé lui dire que dans cet endroit je ne savais plus si j'étais à la campagne ou dans un musée d'art contemporain. Son visage a pris tout à coup une expression perplexe et, croyant y voir le moment pour le lui dire, je tente de me justifier avec des comparaisons sur Dali, Tinguely, Peter Sinclair et Constant Bakas :

-« Ben si Jacques, vois comme tu as mis des béquilles en fourche pour soutenir les timons, on croirait Salvador Dali soutenant des montres molles...sauf que tes machines elles sont pas molles...hein ?...ouaih ! »

Il me semble l'avoir entendu dire que j'étais calud.

Du mazet il a sorti la bouteille de jaune, deux verres et de l'eau fraîche. Nous nous sommes assis sur l'arrière de la grande charrette bleue, face au poème :

A L'ABREUVOIR

J'ai écrit ce reportage trafiqué par mon imaginaire au printemps de 1996. Il a été publié dans la revue de notre bienfaitrice association - Nature et Architecture -. Depuis le Musée du Mas St Gély sur Bouquet a évolué, mais pas comme on s'y attendait. Le progrès mécanique a fait son entrée avec le moteur à explosion. Les bêtes de trait sont au repos éternel et leurs outils colorés sont exposés d'un côté de la route. De l'autre côté, tout aussi rutilants, sont exposés les « trateurs », les laboureurs à l'énergie fossile.

Pour faire varier les plaisirs de faire avec ses mains, il arrive au Jacques de faire le maçon. Notamment pour remonter les murs de pierre des faïsses qui font de larges rubans minéraux que frappe le soleil en fond de décors des outils. L'appentis du mazet a été muré, la lumière y entre par une vaste fenêtre à petits carreaux derrière laquelle la Françoise y a mis des rideaux vichy. Une large porte permet de passer de la pièce principale du mazet à celle de l'ancien appentis. Et là, couvrant totalement deux murs meublés d'étagères brillent autant bien que les tracteurs, la collection toujours grandissante de cafetières de la Françoise. A n'en pas douter, c'est dans le respect des manies de l'un et l'autre que se niche la paix de leur ménage. Les collections ne sont pas les mêmes, mais la manie, oui. Au fond ils se comprennent et aiment, c'est déjà comprendre.

Quand on fait un musée, on raconte une histoire. A l'heure où l'agriculture est en passe de s'informatiser, il serait incongru de vouloir cantonner la création du Jacques à la traction animale. De toute façon il aime la mécanique. Alors ! Et puis ces engins même si, comme je le confirme, sont en état de marche, ils ne sont plus de service. Ils survivent dans l'histoire, la nostalgie et le kitch. Toutes ces couleurs, tout ce travail, sont l'hommage et la reconnaissance aux machines et aux hommes qui en ont fait usage.

-« Jacky ! Je vais venir avec la Cécile qui voudrait refaire des photos (numériques cette fois). Au soleil déclinant du côté des Cévennes tu nous ressortiras le jaune et l'eau fraîche sur la charrette bleue. » Adessiatz.

Le Jean-Luc